

PRÉFACE

Isabelle Autissier, présidente d'honneur du WWF France

De mon point de vue, la tortue est une brave bête : je ne lui vois aucune intention agressive. Sa carapace est le modèle d'une résistance passive que l'on aimerait sans doute plus répandue chez *Homo sapiens*. Sa lenteur ne me paraît pas exempte de détermination, et sa sérénité semble exemplaire dans notre monde agité. J'ai d'ailleurs eu plaisir à découvrir dans cet ouvrage qu'effectivement, après moult expérimentations scientifiques, la tortue, qui ne dévie pas de son cap, l'emporte sur le lièvre, qui se laisse distraire par tout ce qui passe.

Son allure antédiluvienne, son statut de plus vieil animal terrestre vivant (un mâle dénommé Jonathan aurait 190 ans en 2022), la parent, à mes yeux, d'une aura d'invincibilité et d'éternité. Je ne suis pas la seule à lui accorder ces qualités supposées et symboliques. De nombreux peuples, tout aussi fascinés que moi, y ont vu un symbole de sagesse et d'une certaine forme de bonheur. Pêle-mêle, la tortue s'est vue en charge de procurer la richesse et la réussite aux examens, la paix des ménages, la fertilité et l'harmonie... Que de responsabilités ! Certains sont même allés jusqu'à imaginer qu'un spécimen géant pourrait porter serviablement la Terre sur son dos.

Vraiment, la tortue est une brave bête. Quelle déception, alors, de constater que nous lui livrons une guerre sans merci, au point que, sur les 356 espèces recensées, environ la moitié sont en danger. Hélas, les humains ont le travers de ne regarder la nature que pour les richesses qu'elle procure. Là où il n'y a que des animaux inoffensifs, nous n'avons vu que des incrustations pour des lunettes de luxe, des bijoux et des meubles et, aujourd'hui encore, de supposés porte-bonheur à vendre à des touristes crédules.

Que notre statut de mammifère omnivore soit une excuse à la consommation de viandes est une chose ; que cela implique la souffrance de milliards d'animaux élevés dans des conditions honteuses ou traqués jusqu'à l'extinction dans la nature en est une autre. La Tortue géante de la Réunion n'a ainsi pas résisté aux appétits des équipages, qui ne se privaient pas de découper vivants, petit à petit, les individus qu'ils prélevaient, pour les conserver le plus longtemps possible. Il est bien connu que les animaux qui ne hurlent pas ne souffrent pas !

Plus généralement, les atteintes que nos sociétés infligent à l'environnement sont responsables de l'écroulement de la vie sur la planète, et nos sympathiques chéloniens n'y échappent pas. Le raclage des chaluts et la destruction des herbiers par les aménagements côtiers vont de pair avec la régression des savanes et des forêts, qui laissent la place à l'agriculture intensive. Les Tortues luth la tête couverte de plastique et toutes celles qui décèdent d'occlusion intestinale due à l'ingestion de déchets sont devenues monnaie courante. Plus grave, car plus insidieux, les innombrables pollutions aux pesticides, métaux lourds et autres pathogènes atteignent les mécanismes mêmes de la vie. Rajoutons, s'il était besoin, un dérèglement climatique qui modifie le sexe-ratio des populations.

Stop ! Essayons d'arrêter le massacre quand il est encore temps. Mais pour protéger, il faut connaître et ne pas risquer de mettre en place des remèdes pires que le mal. C'est ce à quoi s'attelle cet ouvrage, émanant d'une des meilleures spécialistes de la question. Écoutons-la ! Elle nous livre ses connaissances avec précision et enthousiasme. Et très vite, passons à l'action pour que survivent les tortues.